Zeitschrift: Der Kreis : eine Monatsschrift = Le Cercle : revue mensuelle
Band: 18 (1950)
Heft: 3

Artikel: À la recherche de Marcel Proust [fin]
Autor: [s.n.]
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-567985

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 05.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

A la recherche de Marcel Proust (fin)

Proust a observé et analysé bien d'autres traits de l'inverti: le mariage avec une femme d'aspect viril et qui, peut-être par amour et divination de ce que souhaite l'époux, se fait de plus en plus hommasse (c'est le cas de Madame de Vaugoubert); les qualités charmantes de délicatesse et de goût que lui donne le côté féminin de sa nature; son invincible besoin de parler au féminin des hommes qui lui plaisent:

„On eût été bien étonné si l'on avait noté les propos furtifs que Monsieur de Charlus avait échangés avec plusieurs hommes importants de cette soirée. Ces hommes étaient deux ducs, un général éminent, un grand écrivain, un grand médecin, un grand avocat. Or les propos avaient été: „A propos, avez-vous vu le valet de pied, je parle du petit qui monte sur la voiture? Et chez notre cousine Guermantes, vous ne connaissez rien? — Actuellement, non. — Dites donc, devant la porte d'entrée, aux voitures, il y avait une jeune personne blonde, en culotte courte, qui m'a semblé tout à fait sympathique. Elle m'a appelé très gracieusement ma voiture; j'aurais volontiers prolongé la conversation. — Oui, mais je la crois tout à fait hostile . . . "

Il note aussi l'intérêt porte par le monde de Sodome à celui de Gomorrhe:

„Baudelaire . . . voulait d'abord appeler tout le volume, non pas Les Fleurs du Mal, mais Les Lesbiennes . . . Comment a-t-il pu s'intéresser si particulièrement aux Lesbiennes que d'aller jusqu'à vouloir donner leur nom comme titre à tout son splendide ouvrage ? Quand Vigny, irrité contre la femme, l'a expliquée par les mystères de l'allaitement:

Il rêvera toujours à la chaleur du sein,

par la physiologie particulière à

La femme, enfant malade et douze fois impur,

par sa psychologie:

Toujours ce compagnon dont le coeur n'est pas sûr . . .

on comprend que, dans son amour déçu et jaloux, il ait écrit: „La femme aura Gomorrhe et l'homme aura Sodome." Mais, du moins, c'est en irréconciliables ennemis qu'il les pose loin l'un de l'autre:

Et, se jetant de loin un regard irrité,
Les deux sexes mourront chacun de son côté.

„Il n'en est nullement de même pour Baudelaire:

Car Lesbos entre tous m'a choisi sur la terre
Pour chanter le secret de ses vierges en fleur,
Et je fus, dès l'enfance, admis au noir mystère . . .

„Cette „liaison" entre Sodome et Gomorrhe que, dans les dernières parties de nom ouvrage (et non dans la première Sodome qui vient de paraître), j'ai confiée à une brute, Charles Morel (ce sont, du reste, les brutes à qui ce rôle est d'habitude réparti), il semble que Baudelaire s'y soit de lui-même „affecté" d'une façon toute privilégiée. Ce rôle, combien il eût été intéressant de savoir pourquoi Baudelaire l'avait choisi, comment il l'avait rempli. Ce qui est compréhensible chez Charles Morel reste profondément mystérieux chez l'auteur des Fleurs du Mal . . . "

On peut voir, dans le Journal de Gide, comment Proust expliquait ce mystère, et qu'il affirmait reconnaître en Baudelaire un uraniste impénitent, mais l'explication vaut pour Proust lui-même, si particulièrement intéressé par Lesbos, bien plus encore que pour Baudelaire. La jalousie aiguë qu'inspirent au Narrateur les relations d'Albertine avec d.autres femmes doit être interprétée comme une transposition de la jalousie qu'éprouve un inverti envers les autres hommes, cependant qu'il considère les „passades" avec des femmes de celui qu'il aime comme des épisodes regrettables, qui lui inspirent de la répulsion, du dégoût, mais n'ont pas la même importance sentimentale.

EFFETS DE L'INVERSION DANS LE ROMAN

Il reste à parler de l'effet de l'inversion sur l'artiste et, singulièrement, sur le romancier. Si elle permet à celui-ci de mieux connaître Vautrin ou Charlus, ne lui interdit-elle pas la connaissance directe des femmes? Transposer Albert en Albertine, en ne conservant d'Albert, comme l'a dit Proust à Gide, que les éléments les plus gracieux, n'est-ce pas risquer de composer une Albertine trop peu féminine ? Cette objection n'est que partiellement valable. Voici pourquoi:

a) Proust, nous l'avons vu, a fort bien connu un grand nombre de femmes. Il a, dès l'adolescence, cru aimer plusieurs jeunes filles; il a eu pour amies une Marie Scheikevitch, une Louisa de Mornand, une Geneviève Straus, une Anna de Noailles et dix autres avec lesquelles il entretint des correspondances ininterrompues. Il se plaisait dans la société des femmes; elles le tenaient pour un ami souhaitable et délicieux.

b) Ce qu'il cherche à peindre, ce sont les effets de l'amour dans l'âme du Narrateur ou, plus généralement, dans l'esprit de celui qui aime. Il importe donc assez peu de savoir ce qu'était réellement l'objet aimé, puisque l'essence même de l'amour, selon Proust, c'est que l'objet aimé n'existe pas, sinon dans l'imagination de l'amant.

Néanmoins, la transposition entraîne certaines invraisemblances:

1°) Le séjour d'Albertine chez un célibataire, la séquestration acceptée par les siens sont difficiles à admettre si Albertine est une jeune fille de famille bourgeoise. A l'époque où se passe l'épisode, c'est-à-dire avant la guerre de 1914, ce séjour eût été absolument inconcevable.

2°) Proust a négligé, dans sa peinture de l'amour, ce que sont les instincts particuliers de la femme, la nature toute différente de sa sensualité, son besoin d'attachement et de durée. Il aurait été incapable d'écrire tant le „Lys dans la Vallée" que les „Mémoires de deux jeunes mariées". Il est vrai que la forme même de son livre lui imposait de ne peindre, de l'intérieur, aucun personnage autre que le Narrateur (et Swann, qui est une projection de Narrateur).

3°) Sa peinture de l'amour est plus désespérante que celle d'amours normales, fût-elle l'oeuvre d'un pessimiste. Parce qu'il était un an-

xieux (et je reprends ici son propre diagnostic), il a interprété cette anxiété en termes de jalousie. Jusque dans l'Enfer de Barbusse, il y a quelques cris de bonheur qui sont absents de l'enfer proustien, ce qui s'explique par les raisons qu'il donne lui-même: clandestinité des amours dites „contre nature", difficulté du choix, vénalité, position en porte-à-faux dans une société hostile.

Il faudrait étudier, pour les opposer à Sodome et Gomorrhe, les Sonnets de Shakespeare, le Corydon de Gide, et certains textes de Wilde qui peignent „les aspects dionysiaques de l'uranisme", mais, si le tableau de Proust est incomplet, il est exact et il contribue à éclairer, pour le lecteur profane, ce phénomène „si mal compris, si inutilement blâmé". En outre, l'étude des invertis apportait à Proust, qui voulait montrer que tout, en amour, est travail de l'imagination, la plus saisissante illustration. Il est déjà surprenant, dans les amours hétérosexuelles, de voir la Beauté fuir soudain „le visage de la femme que nous n'aimons plus pour venir résider dans le visage que les autres trouvent le plus laid, mais il est plus freppant encore de la voir, obtenant tous les hommages d'un grand seigneur qui délaisse aussitôt une belle princesse, émigrer sous la casquette d'un contrôleur d'omnibus".

On a dit qu'il eût été plus courageux de prêter au Narrateur les moeurs de Charlus et de ne pas transposer Albert en Albertine. Proust a répondu qu'il lui fallait, pour être lu et compris, tenir compte de son public. Comme le médecin des yeux dit au patient qui vient le consulter: „Regardez vous-même si vous y voyez mieux avec ce verre-ci, avec celui-là, ou avec cet autre", le romancier qui veut amener son lecteur à comprendre cette idée capitale: l'irréalité de ce qu'on appelle réalité doit lui présenter d'abord une image de cette réalité que le patient puisse accepter pour telle. Que des yeux différents aient besoin, pour redresser l'image, de verres différents, ne change rien aux principes de l'optique; que des êtres différents aient besoin, pour éprouver le désir ou la jalousie, d'illusions différentes ne change rien aux lois de l'amour.

Quant à l'idée que l'amour est toujours un échec et une sombre fatalité, elle n'est pas due chez Proust à la seule inversion; Ramon Fernandez a montré qu'elle était, dans la France de ce temps, commune à la littérature et à la chanson populaire. On peut trouver, parmi les succès de music-hall de cette époque, des textes qui, mutatis mutandis, rappellent les thèmes de Swann et, à une époque attérieure, dans Murger, Fernandez a découvert une chanson de Musette qui résume, avec un singulier et facile bonheur, la triste sagesse de Swann:

Ce n'est plus qu'en fouillant les cendres
Des beaux jours qui sont révolus
Qu'un souvenir pourra nous rendre
La clef des paradis perdus . . .

Si l'on remarque aussi que les romans de Boylesve, de Bourget, de France montraient alors, comme l'avait fait jadis Racine, „le renforcement de la passion par l'incompréhension réciproque des

êtres", on verra que le pessimisme amoureux de Proust était loin d'être isolé.

Cela ne veut pas dire que ce pessimisme soit justifié. L'erreur fondamentale de Proust, quant aux plaisirs de l'amour, c'est de les analyser et de les réduire à leurs éléments. Or il en est du plaisir et du sentiment comme du mouvement: on ne peut le décomposer sans l'annuler. Proust est le Zénon de l'amour. Le baiser d'Albertine se trouve anéanti par le raisonnement comme la vitesse de la flèche. L'amour ne rattrapera jamais la jalousie, comme Achille ne rattrapera jamais la tortue, mais Zénon, comme Proust, se trompe. Achille rattrapera la tortue; il est des femmes dignes d'être aimées; et l'amour actuel peut donner autant et plus de joies que l'amour virtuel ou passé.

Péché d'amour

Par Claude Réhaut

Une foule de garçons-filles,
Un monceau de filles-garçons,
Douloureuse et grande famille
S'en vont tout droit à la prison;
Long troupeau qui, sans une plainte,
Sans un remords, sans un frisson,
S'en va tout droit à la prison
En fredonnant cette complainte:

„Avons commis péché d'amour,
„Et c'est pourquoi l'on nous emmène,
„Avec des chaînes et des chaînes;
„Avons commis péché d'amour...
„Vous pouvez semer la souffrance,
„Tuer, voler, impunément,
„Tout cela est sans importance
„Si vous aimez bourgeoisement...
„Avons commis péché d'amour,
„Avons osé aimer nos frères...
„Ne vaut-il pas mieux faire guerre
„Que commettre un péché d'amour?..."

Mais, des chaînes de leurs chevilles
Se sont brisés tous les maillons,
Sous l'effort de ces garçons-filles,
Aussi forts que d'autres garçons...
De Lesbos comme de Sodome
Sont accourus tous les parias;
Ont dit: „Sommes femmes et hommes,
Aimant sans contrainte et sans lois..."

Une foule de garçons-filles,
Un monceau de filles-garçons,
Douloureuse et grande famille,
D'amour s'en vont faire moisson!....